



Les poètes de la Cité

Périodique N°12 spécial

récital automne 2023



Genève

## Automne 2023

**Comité de l'association :**

Raymond de Morawitz  
Brigitte Frank  
Albert Anor  
Blaise Oberson

**Rédaction et mise en page :**

Brigitte Frank  
Dominique Vallée  
Albert Anor

**Conception graphique :**

Nitza Schall

[www.lespoetesdelacite.ch](http://www.lespoetesdelacite.ch)

*« Bercé par le rythme des saisons, L'Écho de Plumes est une revue poétique, créée en 2015 par Les Poètes de la Cité, qui a pour objectif de saisir au vol les précieux élans de ses poètes pour les offrir en partage, avant que le jour ne décline.*

*Fenêtre sur la vie de l'association, l'Écho de Plumes se veut avant tout un chemin vers les cœurs... ».*



## Message du comité

Chère lectrice, cher lecteur, amis poètes

Ce numéro rassemble les poèmes lus pendant le récital d'automne 2023, manifestation qui s'est déroulée à la Maison de Quartier de St-Jean, le dimanche 1er octobre. Le thème du récital était « Les énergies qui portent le monde ». Il a été accompagné par l'extraordinaire Kora de Roger Melt. Traditionnels Tréteaux libres et buffet ont clôt le récital.

Claude Thébert nous a fait l'honneur et le plaisir de lire et interpréter nos poèmes.

Bonne lecture à toutes et à tous.



ISSN 2297-8399

© 2024, Les Poètes de la Cité

(Tous droits réservés aux auteurs pour leurs contributions individuelles)

Vous écrivez des poèmes et cherchez à les partager avec des personnes animées par le même esprit dans un cercle convivial ?

➤ **Devenez membre actif de l'Association.**

Vous n'écrivez pas, mais aimez la poésie et cherchez des personnes avec qui partager votre passion ?

➤ **Devenez membre ami de l'Association.**

Veillez adresser votre demande par courrier ou par e-mail à:

**Association les Poètes de la Cité**

p.a. Albert Anor

11, rue Gustave-Révilliod,

1227 Les Acacias-Genève



# Récital d'automne 2023

## « Les énergies qui portent le monde »



**Dimanche 1<sup>er</sup> octobre 2023**

**Maison de Quartier de St-Jean**

### COMMUNIQUÉ / INVITATION

Récital d'automne 1<sup>er</sup> octobre 2023

L'association des poètes de la Cité organise le dimanche 1<sup>er</sup> octobre **dès 16h** son récital d'automne à la Maison de quartier de St-Jean (chemin François Furet, 8). L'entrée est gratuite.

Au programme : une lecture par **Claude THÉBERT** de poèmes écrits par neuf membres de l'association avec un accompagnement musical de **Roger MELT** et sa Kora suivis des tréteaux libres offrant la liberté aux personnes qui le souhaitent de donner à découvrir leurs propres créations lyriques.

Le récital se conclura par une verrée offerte. Venez découvrir la poésie locale dans sa diversité de style et de genre.

Pour tout contact :

<https://www.lespoetesdelacite.ch>



Contact/informations : [lespoetesdelacite@bluewin.ch](mailto:lespoetesdelacite@bluewin.ch) / 076 764 80 12



## PROGRAMME DU RÉCITAL D'AUTOMNE

1<sup>er</sup> octobre 2023

**Lectures** : Claude Thébert \*

**Musique** : Roger Melt  
(et sa kora)

### LES ÉNERGIES QUI PORTENT LE MONDE

**Dominique Vallée**

« Poème énergétique pour sortir de la mélasse »

**Albert Anor**

« Boson de Higgs » \*

**Bluette Staeger**

« Comment t'appelles-tu ? »

**Brigitte Frank**

« Le souffle de nos vies » \*

**Yann Cherelle**

« Incendies » \*

« Mots perdus » \*

**Dominique Vallée**

« L'énergie qui porte » \*

**Aline Dedeyan**

« Salt & pepper »

**Francette Penaud**

« La nature » \*



**Hyacinthe Reisch**

« Ô mon amour »

### THÈME LIBRE

**Brigitte Frank**

« Amour » \*

**Hyacinthe Reisch**

« Au nez du vent »

**Denis-Pierre Meyer**

« Les énergies qui portent le monde » \*

**Linda Stroun**

« Si tu t'imagines, fillette » \*

**Dominique Vallée**

« L'énergie du désespoir » \*

**Bluette Staeger**

« Ballade dans le crépuscule »

**Hyacinthe Reisch**

« Y aura-t-il des lendemains ? »

**Olga Eyben**

« Exil au féminin »

**Albert Anor**

« Peut-on naître ? » \*

**Raymond de Morawitz**

« L'accueil du paysage » \*

**Blaise Oberson**

« Feu, feu, feu » \*

**Blaise Oberson**

« La lueur tombe » \*

« Je serai là » \*

**Raymond de Morawitz**

« Petit vertige » \*

**Emilie Bilman**

« Rêveries du jour » \*



## DOMINIQUE VALLÉE

### Poème énergique pour sortir de la mélasse !

(À Claude Thébert)

Lis ce poème énergique et tu vas guérir !  
Obéis tac toc tic, tu ne le regretteras pas !  
Guérir OK mais de quoi ? la grippe ? la gale ?

Laisse faire l'ami Claude ça fait pas mal  
Il va te dire de l'énergie !  
Écoute l'ami Thébert te lire de beaux vers  
Laisse venir l'énergie en dépit de tous revers

Oh ! Lecteur mou, lecteur amer  
Voici la harangue de vie  
Lis ce poème énergétique et tu seras tout guéri  
Entends l'ami Thébert nous lire ces beaux vers  
Laisse venir l'énergie en dépit de tous revers

Quelque chose te pique ? À ton orgueil égotique ?  
Quelque chose te pique ? Ton orgueil se froisse ?  
Quel curieux moustique s'invite quand tu te prélasses  
Quel curieux moustique s'impose dans ton morose

Laisse venir l'énergique en dépit de tous revers  
Quelque chose te pique ? Ton orgueil se froisse ?  
Quel curieux moustique s'invite en ton repère ?  
Laisse faire Thébert, l'ami troubadour va te sortir des mélasses

Au pays du marasme l'espoir parfois s'enlise  
Qui donc dit « moi jamais » ? Qu'il me jette sa première pierre  
C'est cause que gravitation recolle nos rêves à la terre  
La seule solution que Thébert, en trouvère, te chasse de la mélasse !



“homme sauvé avec énergie de la mélasse par un poète lisant en plein air”

Légende formulée par Dominique Vallée - Interprétation par une Intelligence artificielle - Scribble diffusion (août 2023)





## Les énergies qui portent le monde



### **BLUETTE STAEGER**

#### **Comment t'appelles-tu ?**

Que tu sois noir blanc ou métis  
Que tu sois étranger ou suisse  
Cela je m'en fous.

Que tu sois bi hétéro homo ou Jocrisse  
Que tu aies une vulve ou un pénis  
Cela aussi je m'en fous.

Quels que soient ton âge ta sexualité  
Ton genre et ton originalité  
Ta profession et ta religiosité  
Cela est respectable.

Mais que diable !

Dis-moi ton prénom  
Où se limite ton horizon  
Quelles sont tes passions.

Parle-moi de ton cœur  
De ton enfant intérieur  
De tes joies de tes valeurs.

Voilà ce qui m'importe  
Et ce que transporte  
L'énergie du monde  
Pour qu'elle soit gironde.



## YANN CHERELLE

### Incendies

Dans la nuit qui s'approche  
Les flammes dévorent le ciel  
La forêt brûle  
Partout autour du monde  
Le feu glisse, se faufile  
Embrase les bois  
Rampe sous la terre  
Pour resurgir toujours plus fort  
Pour détruire nos maisons  
Vision Dantesque  
Relents d'apocalypse  
C'est notre air et notre survie  
Qui s'envolent  
Dans le crépitement  
Des arbres qui flambent  
Les énergies du feu  
La brillance du soleil  
Si longtemps nos amies  
Tournent et se fâchent  
Par les fautes des humains  
Le climat s'affole  
La sphère de vie s'étiole  
La planète est en danger  
Nous sommes en danger  
Mais qui s'en soucie ?  
Après moi le déluge  
Avant le sauve qui peut



Dessin Yann Cherele



Feu de Yann Cherele -dialogue avec une IA –  
sélection Yann Cherele– Août 2023.

### Mots perdus

Explosion des mots  
Vidés de tout contenu  
Ils se glissent colonisant  
Une invisible toile  
Véhiculant les passions  
Attisant la violence  
Promouvant la haine  
Copiés par les humains  
Manipulés par les machines  
Ils nous font plonger  
Dans une mondiale cacophonie  
Censée représenter  
L'humaine pensée  
Ils ne traduisent plus  
Que d'aveugles convictions  
Des certitudes bornées  
Par les œillères de l'idéologie  
Sournoisement ils nous amènent  
Au cœur de cette guerre  
Qui doucement plane sur nos têtes  
Et déjà incendie de nombreuses contrées  
Est-il trop tard pour vivre ?  
L'avenir nous le dira



## ALINE DEDEYAN

### Salt and Pepper

Le climat se déglingue  
Les températures en escalade  
Comme les guerres/violences  
Dont 71 millions en sont victimes.

L'univers s'éclate  
Tourne et se retourne  
Réseaux sociaux  
Ventilant inconditionnellement  
Les esprits et le vide  
Du chaos  
pepper and salt-  
Dosés au goût des temps.

Là-haut des paranoïaques  
En sous-traitance  
Ne quittant jamais  
Leur jeu d'échec et mat  
S'en réjouissent  
Au mépris des people  
Rues, avenues et continents  
Pendant qu'Elles  
tapent, cognent et saignent  
Pour l'accès libre à la parole  
Piquées a mort  
Par les roses rouges de la justice  
Cachées dans leurs seins.





## HYACINTHE REISCH

*(Chant et guitare : Hyacinthe Reisch)*

### Ô mon amour

Ô mon amour

Ce qui nous a pris  
De lâcher nos corps  
ignorant la vie  
« Boîte de pandore »

Ô mon amour  
Que n'avons-nous joui  
Encore et encore  
Sans lâcher nos corps  
Et ce pauvre lit

Aurions-nous vieilli  
En songeant dès lors  
Qu'en tout, nos envies  
resteraient raccord.

Que ferme nos yeux  
Sans un mot de trop  
Sourd à ce qui vient ?  
Pourtant de nos vœux  
Nous perdrons le beau  
En lâchant le lien

Ô mon amour

Au moindre souci  
Nous dirons le sort  
dirige nos vies,  
guide en tout, nos torts

Ô mon amour  
Si tout est écrit  
Pourquoi le remord  
Nous gagne aujourd'hui  
Doucement retors

Ô mon amour

Depuis tout petit  
Jamais on n'ignore  
La fin de partie  
N'est pas indolore

Que ferme nos yeux  
Sans un mot de trop  
Sourd à ce qui vient ?  
Pourtant de nos vœux  
Nous perdrons le beau  
En lâchant le lien



## BRIGITTE FRANK

### Amour

Parler d'Amour ?

Balivernes  
Banque de sperme  
Vengeance, jalousie, haine  
Faut-il du courage  
Pour dire je t'aime  
À tous les âges ?

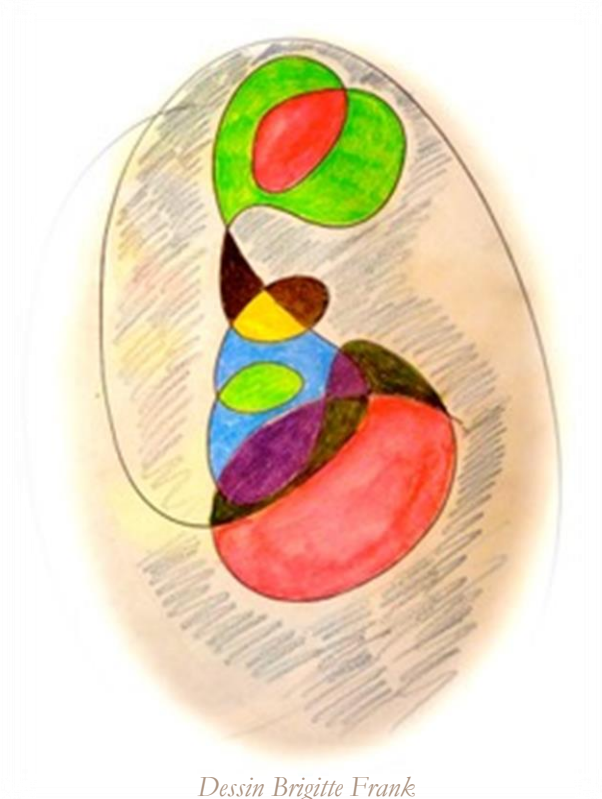
Et pourtant  
L'Amour porte le monde

Il a pour nom  
Sollicitude  
Entraide  
Écoute

Il peut bouger des montagnes  
De non-dits  
D'interdits  
De soucis

Il est là quand  
Ils se disent oui  
Il est là quand  
Elle donne la vie  
Regard de tendresse  
D'une lionne pour son petit  
D'un père pour son fils qui rit

Einstein disait  
Que lorsqu'il entendait  
Les calculs monumentaux  
Aux scientifiques il manquait  
Une donnée cadeau  
La plus forte des énergies  
La source de la vie  
L'Amour  
Toujours



*Dessin Brigitte Frank*



## DENIS-PIERRE MEYER

### Les énergies qui portent le monde.

L'une d'elle est bafouée  
S'agit-il de l'amitié  
Du pouvoir de la bonté,  
De notre brave terre flouée ?

Celle de l'amour !

Les cieux encombrés  
D'engins dans l'espace  
La possession, la conquête  
En réduisant à l'homme sa place  
A la nature, aux animaux...

Manque d'amour !

Les marchands de rêves  
D'artifices et de beauté superficielle  
Méprisent les sentiments vrais, réels  
Pour une vie à courir sans but ?

Sans amour !

Les bonnes énergies, pillées  
Produire et plus de gaspillage  
Aux détriments de l'homme  
Et de ce qui l'entoure...

Ça tue l'amour!

\*

Édifions un temple à l'amour  
Non plus de guerre, la tendresse  
Évitant toute maladresse  
Recours au bon sens, à l'humour,  
Grapiller des perles d'ivresses  
Intrigues dans l'âme, sécheresse !  
Et paix dans le cœur chaque jour  
Suffit aux petits bonheurs, toujours...

A l'énergie de l'amour.



## DOMINIQUE VALLÉE

### L'énergie du désespoir

La noire béance creuse le poing fini,  
Comme la nuit tête la source d'énergie.

Avance désespoir ta peau crépusculaire,  
Dentelle de tes os, ta mue de crépuscule.  
Ce manteau est tapis, du flacon l'opercule,  
Ce tapis est rouleau, vieil amant de la mer.

Bouteille solitaire, relâche le génie  
Entre braises des chiens et des loups mal nourris.  
Écoute la supplique de l'extrême galère,  
Coffre d'ultime chance, arrimé aux étoiles,  
À serrure de glace, aux fantômes de voiles,

Minuscule planète égarée d'organdis,  
La folie l'élan, sans carte, à l'infini.





## HYACINTHE REISCH

### Y aura-t-il des lendemains ?

Sans que l'on ne renonce à rien ?  
Le miracle en la solution.

Y aura-t-il dans nos desseins,  
Autre chose qu'envie, du moins  
Sans penser à consommation ?

On devrait être au mois de mai,  
Toute l'année ce qu'il nous plaît,  
Mille Noël et gros cadeaux.

Cette chemise que tu mets,  
Hier c'était la mode mais,  
Aujourd'hui c'est pour les blaireaux,

Y aura-t-il, y aura-t-il des lendemains ?

N'y aura-t-il un peu plus loin,  
Que des corps de bêtes de rien,  
N'ayant vécu que soumission ?

Y aura-t-il dans nos chagrins,  
Un soupçon de remord au moins,  
Au nombre de ces extinctions ?

Je reprendrais bien du poulet,  
Le bœuf n'est pas encore prêt ;  
Tiens mets mon plat sur les réseaux.

Trier les poubelles en vrai,  
C'est un peu chiant, mais ça le fait ;  
Quand on lutte pour ce qu'il faut.

Y aura-t-il, y aura-t-il des lendemains ?

Y aura-t-il des morts en vain,  
Quand nos héros arme à la main,  
Disculperont nos opinions ?

Y aura-t-il des magasins,

Où l'on achètera demain,  
Le livre de nos illusions ?

Je reprendrais bien du poulet,  
Le bœuf n'est pas encore prêt ;  
Tiens mets mon plat sur les réseaux.  
On devrait être au mois de mai,  
Toute l'année ce qu'il nous plaît  
Mille Noël et gros cadeaux.

Y aura-t-il, y aura-t-il des lendemains ?



## ALBERT ANOR

### Peut-on naître ?

Peut-on naître ?

Peut-on n'être rien ?

Je serai rien

Je serai comme un zéro

Ni un nombre naturel

Ni un nombre entier,

Ni rationnel ni réel                    ni complexe

Je serai comme le zéro

Un élément neutre dans la somme des nombres entiers

Pas même cela

                  je le crains

quand je ne serai plus

que je cesserai d'être nécessaire

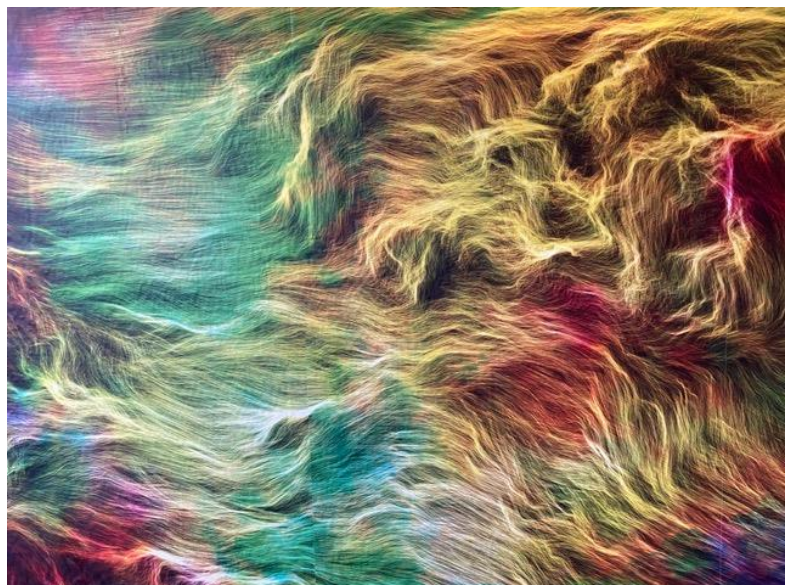
si jamais je le suis

Avec ma vie d'un espace rétréci

Quand je disparaîtrai

L'infini disparaîtra aussi

C'est une intuition bon marché et prégnante



*Image : Albert Anor*





## BLAISE OBERSON

### Feu, feu, feu...

Feu, feu, feu  
Vaincre l'instant charnel  
Sauter dans le trou du lad  
Et caracolier vers l'horizon du cèdre  
Solitaire parmi les vagues carmines du soir  
Je tourne ma stance qui craque sur les tertres brûlés  
Abandonnée près du cri des expirants  
Gouffres impurs dans une trouée errante  
La lueur du profane assouvit la chaire  
Et étreint le temps  
Jusqu'au bout du crépuscule.

Quand tes yeux dorment sous l'auvent. Quand je sens la folie de ton sourire. Quand je vois le ciel noir dans tes poings tendus. Alors je me penche vers ta muraille et la recouvre d'un voile lumineux, qui endort les cœurs et berce l'étendue d'une virée au bord du blasphème. Abîme de terre et de solfège, trous immaculés qui piquent les évidences amères de ta douloureuse lucidité.

Car la tromperie du jour porte en elle sa montagne de caresses. Délicates attentions qui font jouir les esprits captieux vers une forteresse colorée où le champignon vagabond apporte une assiette de jouvence, portée par l'inspiration du voile retrouvé. Oui, la mantille des heures nouvelles fera éclore tes théorèmes et donnera à ton visage la renaissance des frairies d'antan. Tu seras ainsi le centre d'une humanité débordante, qui renversera ton mur et enveloppera ton corps, dans la droiture d'un inaltérable souffle.

Symphonie en quinconce  
Le vert sur un tabouret  
Il n'y a plus de rimes pour le poète  
Oublié parmi les promeneurs  
Il siffle et détourne la couleur du verbe  
Émouvante parabole des âges anciens  
Où l'oubli du néant  
Fait sourire le royaume  
Couché près d'un rideau  
Tandis que sa prose fugitive  
Le recouvre d'un bras d'éternité.

*Textes à paraître dans Épeler le miracle. Paris, l'Harmattan, été 2024*



## RAYMOND DE MORAWITZ

### Petit vertige

Les énergies portent le monde  
« Entrez dans la danse  
Joignez-vous à la ronde !  
Il y aura un atome pour rétrécir l'immense !"  
Dans le plus grand silence, le Big Bang explose  
Chaleur, mouvement, matière,  
Galaxies filent sans pause  
Vers des confins obscurs ignorant la lumière  
De tous ces falbalas s'organise un système  
Soleil pulsant au centre pour chauffer des planètes  
Cent-dix-huit éléments tout chargés de « je t'aime »  
S'unissent et se combinent en d'innombrables saynètes  
Mille millénaires s'écoulent  
Apparaît une rose,  
Sourire au coin des lèvres, elle enchante les foules  
Tout un manège humain s'invente en rime et prose...



*Photo Brigitte Frank*



## ALBERT ANOR

### Boson de Higgs (2010)

C'est comme dans un film de Godard :  
eau noire du lac, profondeur de l'azur, souffle du vent,  
passages, chambres d'hôtels, paysages dévastés, peuples meurtris, rêve dilapidé  
il y a des visages de jeunes filles qui fument  
il y a des cris  
des rafales de mitraillettes  
des chars qui entrent dans des villes en ruines  
il y a des corps qui dansent  
et des corps perdus des charniers  
il y a des étreintes à la Hitchcock  
des exécutions capitales  
il y a la voix de Julio Cortazar parlant de Marelle/Rayuela  
et la voix d'une femme défiant l'orage  
des ciels symphoniques

Il y a quelques notes de piano [Brahms ou Schubert]  
avec un fracas des ténèbres  
autour de la nudité de ceux qui s'aiment  
tous ces mots qui s'écrivent vite

la clef des champs  
les champs magnétiques  
la nuit du tournesol

des titres de signaux improbables  
« Toute la mémoire du monde »  
« L'année dernière à Marienbad »  
il y a des dates 1937, 1955, 1976, 1984...  
il y a les couleurs possédées de Vincent  
autour des énigmes de Magritte

Il y a les archives du mal  
avec des images de la dévastation  
d'une répétition démoniaque  
l'ADN incertain de l'extermination  
comme un autoportrait inachevé d'Artaud  
un point de contre-empoûtement  
qui nous renvoie à l'heure zéro  
il y a le suicide antérieur du baptême noir



la vitesse du collage brûle  
par sa capacité de révélation  
un battement de paupières fait revenir la disparition  
à travers les flammes noires  
car il y a aussi ce qui brûle pour renaître  
et résiste à la narration

Il y a un point d'abîme qui fait signe  
dans le glissement d'une image à l'autre  
et trace un appel lancé depuis le temps  
par ce qui est sans parole

Il y a le refoulé de l'histoire et ses éclairages furtifs  
fragments inattendus suspendus  
rencontres nouvelles  
résurrection  
ancrage passionnel

Il y a l'œil au beurre noir du poète de mauvais augure



*Illustration Albert Anor*



## BRIGITTE FRANK

### Le souffle de nos vies

Combien de fois  
Au cours des jours  
Sans un détour  
Une petite voix me dit  
Respire

Si l'angoisse me serre  
Si le doute m'assaille  
Une petite voix me dit  
Respire

Elle détend le plexus  
Elle agrandit le cœur  
Elle te met en confiance  
Respire la vie

Que tu sois en prison  
Ou au bras d'un beau blond  
Que tu sois en vacances  
Ou dans une ambulance  
Respire

Dernier souffle qui est posé  
Au jour de ton décès  
Premier souffle qui te fut donné  
Au moment où tu es né  
Respire

Compagne si discrète  
Perçois-tu sa présence  
Elle est là, très fidèle  
Et te donne des ailes  
Respire

Tu peux lui dire merci  
Chaque jour de ta vie  
Elle habite chaque être  
Sans aucune distinction  
Respiration



## DOMINIQUE VALLÉE

### L'énergie qui porte

l'énergie qui  
    porte qui  
peu importe  
    ça t'importe

pour qui pour moi  
l'énergie quoi  
    porte manteau

sacs de mots

l'énergie porte quoi ` ?  
    le monde

Et ton monde à toi ?  
    ça m'importe



## FRANCETTE PENAUD

### La nature

Que de belles aventures  
A vivre en marchant en pleine nature  
Détestant à être gérée, écoutez-la  
Elle est de bon augure.

Belle et pure, pleine de positivité  
Écoutez la nature.

Triste ce monde matérialiste, destructeur  
Démolissant, agressant, un rien d'intéressant  
Sinon qu'envahissant et stressant.

Écoutez le passage d'un torrent  
Lui, Apaisant et bienfaisant  
Écoutez le chant des oiseaux  
Un concert si ressourçant

Écoutez la nature  
Trop belle et si pure.





## Thème libre



### HYACINTHE REISCH

#### Au nez du vent

Les nuits pendent chaque jour un peu plus,  
Aux cous des matins qui s'en reculent.  
La journée est lourde, moite et  
Sent encore l'été ;  
Sent à s'entêter  
Les parfums jetés,  
Au nez du vent dansant, emporté ;  
Au nez du vent soufflant, épuisé.

Les trottoirs s'emplissent chaque rue,  
De chaussures polies où se bousculent  
L'ambition, le doute, la peur, la  
Joie de travailler,  
De pouvoir gagner  
De quoi subsister,  
Au nez du vent dansant, emporté ;  
Au nez du vent soufflant, épuisé.

Tout ça rougirait aux bras des arbres,  
Si l'automne pleurait un peu sur nous ses quelques  
larmes.  
Et les sources, enfin, empliraient les rivières ;  
Et les fleuves la mer.

Sans contrepartie,  
À manger, un lit.

Et les sources, enfin, empliront les rivières ;  
Et les fleuves la mer.  
Qu'un temps en littérature.  
Pour Aragon malchanceux  
« Il n'y a pas d'amour heureux ».



## LINDA STROUN

### Si tu t'imagines, fillette...

Si tu t'imagines, fillette  
Avec l'insouciance de l'âge,  
Que l'amour en libertinage  
Est un vaisseau sans équipage,  
Voiles tendues de mystère  
En route pour Cythère,  
Tu sauras étonnement  
Que les sublimes émotions  
Des jubilés, des enivrements,  
Les impossibles amours ne durent  
Qu'un temps en littérature.  
Pour Aragon malchanceux  
« Il n'y a pas d'amour heureux ».

Par contre, je te dis, fillette,  
Que l'amitié est une fleur  
Rare et de précieuse valeur.  
Ce lien pur tel l'innocence  
Serait alors, par essence,  
Frêle comme un papillon  
Robuste tel un maillon.  
L'amitié n'a pas de saison  
C'est un ciel bleu sans nuages  
Indépendant de la raison  
Tel un livre sans partage  
Qui s'intensifie avec l'âge



## BLUETTE STAEGER

### Balade dans le crépuscule

Le soleil lénifiant s'efface  
Par-devant mes yeux,  
En laissant place  
A un silencieux  
Face-à-face  
Trop audacieux.

Ma conscience se bouscule  
Dans la naissance  
Du crépuscule.  
Mon cœur balance  
Se désarticule  
En quintessence.

Les apparences s'estompent  
Une confusion s'installe  
La brume trompe.  
Entre doudou et crotale  
Mes repères rompent  
Un noir total.

La nuit, le jour, le temps qui passe  
Le mal, le bien se chahutent  
L'espoir se fracasse.  
C'est la culbute  
Et dans l'impasse  
L'ardeur s'affute.

L'aube pérenne et opportune  
D'un va-et-vient perpétuel  
Dit salut à la lune.  
Par ce puissant rituel  
L'amour bonne fortune  
Se révèle.



## OLGA EYBEN

### Exil au féminin

La première exilée qu'on m'a confiée était une femme entre deux âges, d'un physique plaisant, qui venait des Pays baltes.

#### Ma rencontre avec Elle :

**Elle** est jolie, un peu potelée, paumée, désespérée

**Elle** a un regard un peu craintif, malicieux, espiègle, rusé

**Elle** est quelque peu aimable, misérable, épuisée

**Elle** est énergique, hésitante, voire impertinente

**Elle** est un peu simple, très intelligente :

**Elle** est déconcertante

Elle avait compris que le monde auquel avait appartenu son mari, était celui de la **Maffia !!** Elle eut froid au dos...tout en se rendant compte que son bonheur conjugal avait pris fin. C'est curieux, dehors il faisait beau. En profitant de ce beau temps et faisant mine d'aller en promenade, **Elle** se dirigeait vers la gare. Sa main droite était dans la poche du pantalon beige qu'Elle aimait tant, ses doigts y serraient fébrilement les 2 passeports et quelques billets de banque. Sa main gauche tenait celle de son fils. Le porteur n'était pas indispensable, le bagage était inexistant.

Ils débarquaient à Bâle et arrivaient à Genève : **Cité Refuge.**

Sans connaissance de la langue française, son avenir professionnel, d'informaticienne, était pour le moment, compromis et se résumait aux heures de ménage que d'ailleurs **Elle** entreprenait avec beaucoup de courage, tous les soirs, dans les bâtiments scolaires, vides.

[...]

**Elle** est toujours jolie, à ses cheveux aux reflets auburn se mêlent actuellement quelques mèches grises

**Elle** est un peu grave, angoissée, égarée, fatiguée

**Elle** est un peu aigrie, amaigrie, dépaysée, déracinée, oubliée

**Elle** est courageuse, nerveuse, fragile, vidée

**Elle** a tout perdu

**Elle** a tout compris

**Elle** a tout saisi

**Elle** n'est pas d'ici...

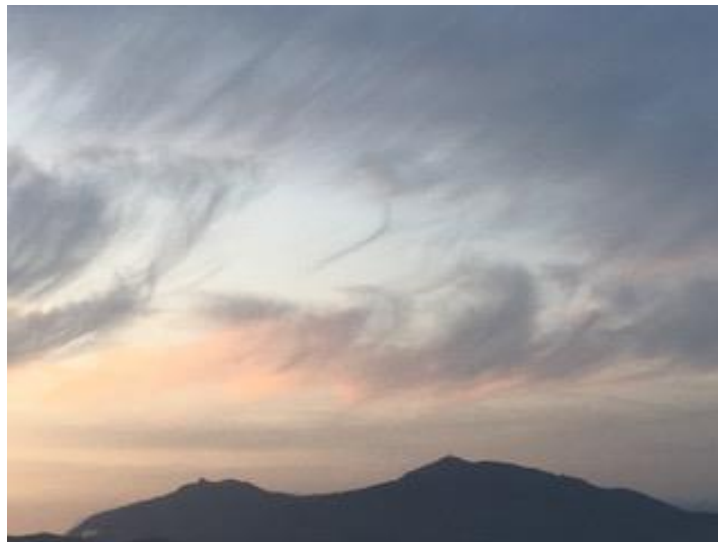


## RAYMOND DE MORAWITZ

### L'accueil du paysage

A la croisée des vents  
Les nuages s'avancent  
La haute voltige de l'hirondelle  
Défie l'herbe qui frémit  
Le soleil en danseur facétieux  
Se joue d'ombre et lumière  
Habillant de bleu le gris qui s'évapore  
La mouvance des formes berce  
le balancement des arbres

Les pas sur le chemin donnent  
un rythme au silence





## BLAISE OBERSON

### La lueur tombe

La lueur tombe sur une commode ordinaire  
L'œil attend  
Pendant qu'un drap tendu enserme le silence  
L'ouverture se fait espérer  
À travers un soupçon de blancheur  
L'œil attend  
La cheminée recueille les volutes perdues du borgnon  
Petits grumeaux endoloris qui renaissent à l'aurore  
Le ciel se couvre de gloire  
Dans une sérénade attentive  
L'œil attend  
Dehors les mésanges à tête noire ont franchi le coin du réveil  
Fugace défilé qui fait sursauter le rideau  
Tenture étoilée  
Où trempe la lucarne du temps retrouvé.

### Je serai là

Je serai là. Devant cette butte qui sent la feuille passée. La rivière fortifiera le passage des tourterelles et lancera son œil ahuri. La pente sera rude mais je retiendrai la chute. Elle reconnaîtra l'univers déroutant des couches horizontales élevées sur des remblais écarlates. L'amertume ne fait pas bon ménage avec la volonté de penser. Oublieux des réalités dans les frappes des rayons de l'aurore, le froid remontera les herbes jaunies en ébranlant mes blanches espérances. Rêver et se tenir aux arbres citoyens dans une épopée courageuse, sans levier ni soupirs. Mais où faut-il donc aller ? Je ne découvre qu'un brouillamini de rigoles surfaites et creuses, où l'esprit ne reconnaît pas sa voie et se perd dans un scénario trompeur, dont la portée inquiète jusqu'à la petite cohorte qui m'entoure, peuplée de mirabelles et de myosotis. Non, la gouvernance de cette rivière ne lèvera pas le doute. Il n'y a qu'un bleu tordu, qui passe et repasse devant la butte au moment où ma vue disparaît dans le silence du matin.





## ÉMILIE BILMAN

### Rêveries du jour

Durant le sommeil d'un soleil saumoné, lent  
Et indolent, quand le jour d'été cède au crépuscule

Indigo et une brise douce salue le lac d'été  
Et le calme couronne l'espace d'ondes

Mes yeux se reposent sur l'eau aux reflets indigo.  
Les cygnes-rois trônent sur l'onde lacustre

Et des couples de canards se pavent sur l'eau.  
Entre deux passages de poésie, je contemple

Le pouvoir du poète qui me mène en communion  
Avec les faits banals de la vie anodins –

Des truites qui sautillent, plongent, et dessinent  
Des cercles concentriques dans l'onde éphémère

Le goût amer d'une bière ambrée bien fraîche  
Qui étanche ma soif remplie de rêves brisés

Ou la découverte d'un siège qui m'accueille  
Sous l'ombre d'un marronnier en canicule

Ou encore, la murmure des étourneaux lors  
Des trajets migratoires au-dessus du Rhône.

